

~~~~~

**DU MUSÉE D'HISTOIRE AU MUSEE MARITIME  
DE SAINT-MALO**

**PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL (2023-2028)**

**SYNTHESE**

~~~~~



SOMMAIRE :

Introduction générale	p. 3
<u>TITRE 1 : LES MUSÉES DE SAINT-MALO</u>	p. 5
1. HISTOIRE(S) DE MUSEE(S)	p.5
a) Origines	p.5
b) Une nouvelle dynamique à partir des années 2000	p.6
c) L'interruption puis la relance du programme architectural en 2021	p.7
2. COLLECTIONS DES MUSEES DE SAINT-MALO	p.7
<u>TITRE 2 : VERS LA MISE EN PLACE D'UN MUSEE MARITIME (2023 – 2028)</u>	p.9
1. D'UN MUSÉE D'HISTOIRE A UN MUSÉE D'HISTOIRE... ET DE SOCIÉTÉ	p.9
b) Trois nouveaux principes guident l'action du musée	p.9
c) Raconter une histoire, saisir la mer et parler à l'imaginaire :	p.10
d) Le choix du futur emplacement du musée de Saint-Malo	p.12
2. CONSERVER, ÉTUDIER ET DÉVELOPPER LES COLLECTIONS	p.13
a) De nouvelles réserves externalisées pour les collections	p.14
b) Développer les collections	p.14
c) Un rayonnement scientifique renforcé	p.15
3. « L'ARCHIPEL », LE PROGRAMME HORS LES MURS DU MUSÉE	p.16
a) Ressources en ligne	p.16
b) Expositions permanentes et temporaires	p.16
c) Des projets d'action culturelle pluriels	p.17
4. DES PUBLICS AU CŒUR DU PROJET	p.17
a) Une nouvelle politique pour les publics	p.18
b) Des publics pour un nouveau musée	p.18
5. UN MUSÉE EN RÉSEAU	p.19
a) En France	p.19
b) En Europe	p.20
6. UNE ORGANISATION SOUPLE ET RÉACTIVE	p.20
Conclusion générale	p.21
Iconographie	p.22
Annexes	p.22
Un parcours en devenir	
Un musée ancré dans son territoire	

*Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.*
Charles Baudelaire, L'invitation au voyage, Les fleurs du mal (1857)

Introduction générale

La Ville de Saint-Malo compte aujourd'hui plusieurs musées municipaux bénéficiant du label « Musée de France » retraçant différents pans de l'histoire malouine, à savoir le musée d'Histoire de la Ville de Saint-Malo et le musée international du Long-Cours cap-hornier.

Réparties dans différents lieux jusqu'à la fermeture en 2019 des espaces permanents en prévision de la construction du nouveau musée, les collections malouines rassemblent aujourd'hui un fonds cohérent qui est évocateur du fait maritime, à partir du port de Saint-Malo dans le contexte de l'ouverture de la Manche dans l'Europe du Nord-Ouest : Une histoire maritime qui s'établit à partir des bases solides de la pêche à Terre-Neuve, pour ensuite se diffuser dans les grands trafics océaniques de Moka à Canton jusqu'au Pérou, au prix de l'invention de la route maritime du cap Horn.

De Jacques Cartier au 16^e siècle jusqu'à Jean-Baptiste Charcot au début du 20^e siècle sans oublier Maupertuis, les collections du musée invitent à suivre les routes des découvreurs, des marchands, des pêcheurs et des corsaires, de Terre-Neuve au cap Horn, du pôle nord au pôle sud, en passant par l'océan indien. Toujours en lien avec la mer, d'autres spécificités révélatrices de l'identité maritime de Saint-Malo sont présentes au sein des collections, elles incarnent notamment l'histoire récente de cette ville-port jusqu'au 20^e siècle avec la pêche ou encore le tourisme, établissant ainsi un lien avec le visage contemporain de Saint-Malo.

Le précédent Projet scientifique et culturel du musée, voté en 2007, offre de nouvelles perspectives pour les musées malouins. Plusieurs initiatives sont lancées par la suite mais ces dernières n'ont malheureusement pu aboutir et de nombreux constats relevés alors restent aujourd'hui encore d'actualité. Face à ces différentes urgences, la Ville de Saint-Malo s'est engagée en 2021 de manière volontariste dans une démarche qui vise, à terme,

à la restructuration de l'ensemble de l'offre muséale et patrimoniale de la ville et dont la construction du nouveau musée en constitue le point central.

Pierre d'angle de cette stratégie, le Projet scientifique et culturel du musée doit aujourd'hui être actualisé afin de renouveler l'intention de ce que sera le futur musée, en conjuguant au passé, mais aussi au présent et au futur l'histoire maritime à Saint-Malo et créant ainsi un nouvel équipement culturel public en prise avec les attentes de la société du 21^e siècle.

Ce nouveau projet d'établissement constitue un document clef guidant le musée dans sa stratégie de développement pour les années à venir, jusqu'à l'ouverture du futur établissement.

Fort de ces différentes considérations et de l'histoire complexe des musées de Saint-Malo, quelle nouvelle voie sera prise à l'avenir ?

Quels objectifs seront poursuivis par le futur équipement ? Quelle relation établir avec les enjeux du territoire malouin ?

Quelle ambition se donner en matière d'étude, de conservation et de développement et de valorisation des collections ?

Quels liens établir avec ses publics composés d'habitants attachés à leur patrimoine, à leur identité et les très nombreux visiteurs parcourant les rues d'intra-muros ?

Voilà quelques-unes des questions que ce nouveau Projet scientifique et culturel entend aborder.

TITRE 1 : LES MUSÉES DE SAINT-MALO

Chaque musée s'inscrit dans un environnement particulier, possède une histoire singulière et rassemble des collections uniques. Ce principe se renouvelle précisément dans le cas de Saint-Malo, une ville possédant un patrimoine culturel et naturel remarquable, reconstruite au lendemain de la seconde guerre mondiale.

1. Histoire(s) de musée(s)

a) Origines

Les origines des collections malouines ont commencé à se développer, dès 1838, dans le sillage des projets de valorisation des grandes personnalités malouines telles que Jacques Cartier ou Robert Surcouf. L'année suivante, la création d'une galerie de peintures dans le nouvel Hôtel de ville est confiée au peintre François Riss. Venant compléter les œuvres réalisées par l'artiste franco-russe, le tableau de Girodet représentant François-René de Chateaubriand rejoint la galerie en 1849, un an après le décès du célèbre écrivain qui repose sur l'île du Grand Bé.

En 1862, la « Société du musée de Saint-Malo » est créée sous l'initiative d'un artiste, Alexandre Vattemare (1796 – 1864). Grand voyageur, promoteur des échanges culturels internationaux et collectionneur avisé, il rassemble les premières collections qui relèvent autant de l'archéologie, de l'histoire ou des beaux-arts que de l'histoire naturelle et de l'ethnographie. Une collecte est notamment lancée auprès des armateurs, capitaines et courtiers maritimes leur demandant de recueillir, au cours de leurs expéditions maritimes, tous les spécimens de la nature ainsi que les objets relevant de l'ethnographie extra-européenne.

En 1875, le musée est intégré au sein de la Ville de Saint-Malo. Il est alors décrit à la façon d'un cabinet de curiosités alliant tout type de collections, allant d'un fusil appartenant à Robert Surcouf à un crabe géant des mers de Chine, en passant par les boulets lancés sur la ville par la « Machine infernale » de 1693.

En 1927, toutes les collections - à l'exception des peintures qui restent à l'Hôtel de Ville - sont transférées dans le donjon du château, mais les destructions consécutives aux combats de la Libération en août 1944 affectent gravement le patrimoine muséal et monumental malouin. La collection d'œuvres d'art et de portraits est entièrement détruite à l'exception de celui de Chateaubriand peint par Girodet, mis à l'abri à la demande des musées nationaux. Une remarquable collection d'ethnographie bretonne constituée par l'architecte malouin Yves Hémar est également dispersée.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le château va héberger deux nouveaux établissements, à savoir une galerie - privée puis confiée à la Ville -

de personnages en cires de 1947 à 1997 et le musée d'Histoire de la ville, ouvert à partir de 1951 et dont Daniel Lailier, conservateur, eut la direction jusqu'en 1988.

À partir de 1970, la Ville investit la tour Solidor pour y créer le musée international du Long-Cours cap-hornier et utilise régulièrement la chapelle Notre-Dame de la Victoire, propriété de l'Ecole nationale supérieure maritime, pour ses expositions temporaires. Une nouvelle extension du musée permet en 1988 d'accueillir les collections relatives à l'ethnographie provenant du pays malouin dans la tour générale du château.

Par ailleurs, Saint-Malo accueille également parmi ses sites patrimoniaux le manoir Jacques Cartier, labellisé « Maison des Illustres » et le Fort d'Alet, mémorial dédié à la guerre 1939-45. Aux côtés de ces équipements appartenant aujourd'hui à la Ville de Saint-Malo, l'association Mémoire et Patrimoine des Terre-Neuvas créée en 2003 s'est dotée d'un musée privé dédié à l'épopée des Terre-Neuvas à Saint-Malo.

b) Une nouvelle dynamique à partir des années 2000

Depuis 2002, la nouvelle loi sur les « musées de France » et la conjonction d'un important dépôt de mobilier archéologique provenant de fouilles sous-marines permet d'élaborer un premier Projet scientifique et culturel piloté par le conservateur, Philippe Petout. Il est validé en 2007 par le conseil municipal et le ministère de la Culture. Ce dernier propose une nouvelle orientation dédiée à l'histoire maritime et préconise de nouvelles conditions muséographiques permettant la conservation des collections et l'intégration du remarquable dépôt d'archéologie sous-marine au sein d'un nouvel écrin.

Après l'étude de différents sites, cette nouvelle dynamique proposée sera suivie dix ans plus tard de la livraison d'une étude de programmation complète prévoyant la construction de réserves et d'un musée adapté aux recommandations du Projet scientifique et culturel.

Un concours de maîtrise d'œuvre pour le futur musée est lancé en 2017. A l'issue de cette procédure, le projet porté par le cabinet de l'architecte japonais Kengo Kuma est retenu. L'année suivante, le concours de muséographie est remporté par l'agence Projectiles. Dans l'optique de l'ouverture prévisionnelle du musée et du futur chantier des collections, les anciens musées ferment en novembre 2019 et un espace de préfiguration, la « Maison du projet », est ouvert.

Par ailleurs, à deux reprises, le projet de construction de réserves externalisées est successivement initié puis abandonné en 2018 et en 2020 pour des raisons budgétaires.

c) L'interruption puis la relance du programme architectural en 2021

En 2021, au terme d'une analyse détaillée conduite par la nouvelle municipalité et impliquant des services de l'Etat, le programme architectural et muséographique est interrompu considérant le dépassement important de l'enveloppe budgétaire initiale et la complexité du projet architectural.

L'interruption de la dynamique engagée autour du précédent programme architectural et muséographique ne signale pas pour autant la fermeture définitive des musées et l'abandon du projet.

Les collections, ainsi que les moyens humains et financiers, sont préservés. Seuls les espaces permanents sont aujourd'hui fermés et un nouveau projet d'établissement davantage conforme aux ambitions et aux capacités financières de la Ville de Saint-Malo est engagé depuis septembre 2021.

Afin de mener à bien la construction du futur musée, ce dernier peut également capitaliser l'ensemble des actions engagées dans le passé et bénéficier ainsi de l'expérience acquise au cours de ces années.

Ainsi, que ce soit au niveau de l'étude et du chantier des collections, des programmations relatives aux réserves et au musée, des projets de valorisation, des partenariats scientifiques et culturels engagés, ces éléments se révèlent aujourd'hui très utiles pour faciliter la concrétisation du nouveau musée dans les meilleurs délais.

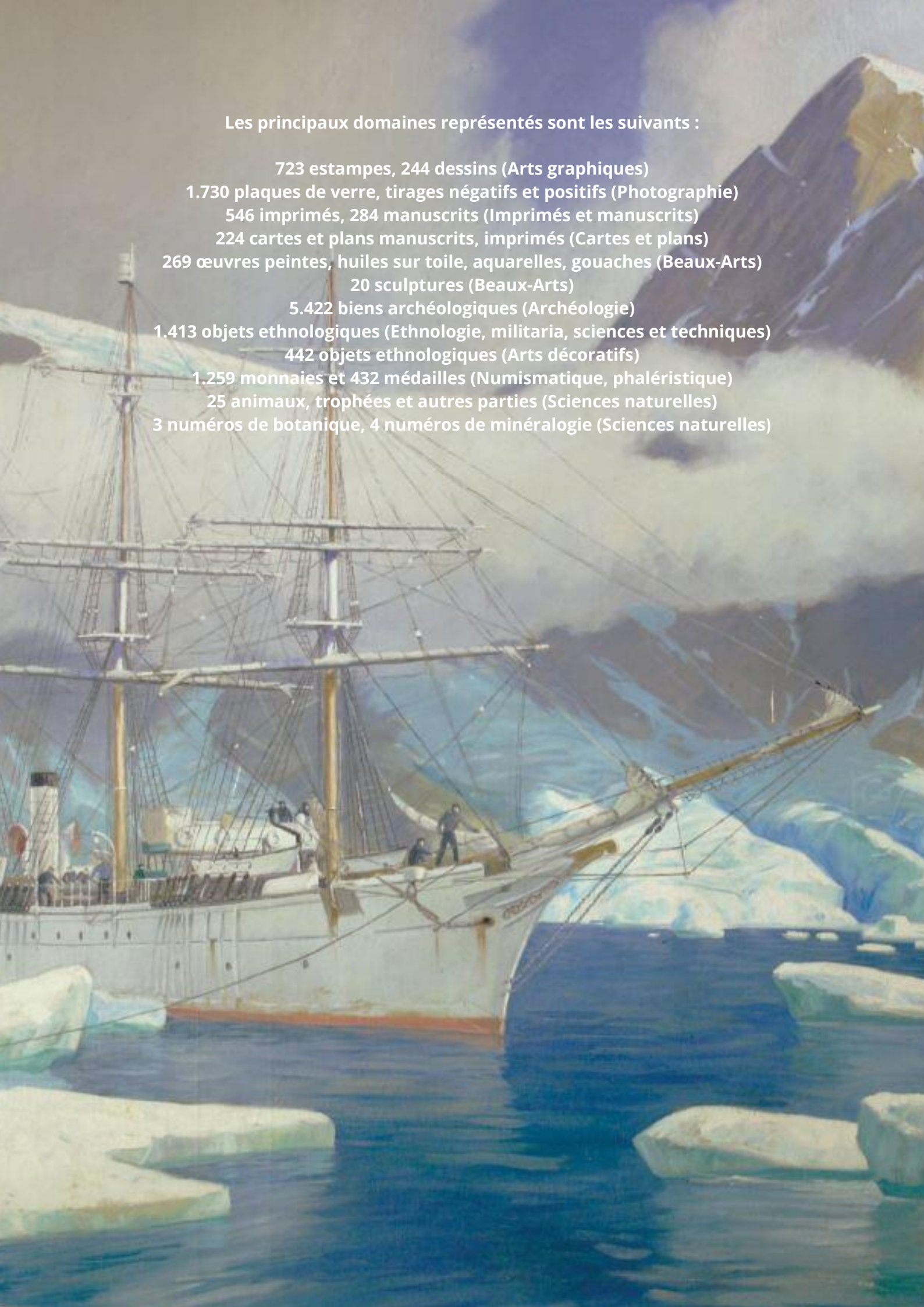
Pour ce faire et compte tenu par ailleurs de l'évolution de l'intention du musée, le premier projet scientifique et culturel du musée, datant de 2007, est amené à être actualisé.

2. Collections des musées de Saint-Malo

Près de 13.000 numéros sont répertoriés dans les registres d'inventaire et de dépôt du musée. Jusqu'en octobre 2019, plus de 1.000 items sont exposés dans les séquences permanentes du musée d'Histoire (Donjon, tour générale) et du Musée international du Long Cours cap-hornier (Tour Solidor).

Les principaux domaines représentés sont les suivants :

- 723 estampes, 244 dessins (Arts graphiques)
- 1.730 plaques de verre, tirages négatifs et positifs (Photographie)
- 546 imprimés, 284 manuscrits (Imprimés et manuscrits)
- 224 cartes et plans manuscrits, imprimés (Cartes et plans)
- 269 œuvres peintes, huiles sur toile, aquarelles, gouaches (Beaux-Arts)
- 20 sculptures (Beaux-Arts)
- 5.422 biens archéologiques (Archéologie)
- 1.413 objets ethnologiques (Ethnologie, militaria, sciences et techniques)
- 442 objets ethnologiques (Arts décoratifs)
- 1.259 monnaies et 432 médailles (Numismatique, phaléristique)
- 25 animaux, trophées et autres parties (Sciences naturelles)
- 3 numéros de botanique, 4 numéros de minéralogie (Sciences naturelles)



TITRE 2 : VERS LA MISE EN PLACE DU MUSÉE MARITIME (2023 – 2028)

1. D'UN MUSÉE D'HISTOIRE A UN MUSÉE D'HISTOIRE... ET DE SOCIÉTÉ

Musée d'histoire et de société en devenir, le futur musée de Saint-Malo est l'expression d'une identité claire et lisible conjuguant, d'une part, l'histoire forte et constitutive de Saint-Malo et, d'autre part, les enjeux relatifs à la mer aujourd'hui et demain.

a) Trois nouveaux principes guident l'action du musée

Passerelle entre le passé et le présent, il évoque les grandes phases de l'histoire maritime à Saint-Malo, un territoire qui depuis toujours a su se positionner comme une porte d'entrée sur le monde, en résonance avec les évolutions du commerce international, rassemblant des richesses venues des cinq continents. Les découvertes et bouleversements des repères qui surviennent notamment à partir du 16^e siècle, permettent désormais de se projeter sur de grandes distances et provoquent à Saint-Malo, en France et en Europe un nouvel intérêt pour les lointains, leurs réalités comme leurs imaginaires.

En complément à ces notions historiques, le futur musée de Saint-Malo se propose d'être un espace de réflexion ouvert sur notre temps, un lieu pour appréhender le monde maritime, son actualité (évolutions du port, flux contemporains, nautisme, course au large), ses enjeux, sa diversité et sa complexité et comprendre ce qu'il porte d'universel en lui.

Accueillir pleinement cette démarche, c'est s'intéresser à nos sociétés, conserver et transmettre les témoins de la mémoire collective des habitants, des Terre-Neuvas, mais aussi aborder notre relation à la mer et questionner les enjeux actuels qui lui sont liés à Saint-Malo pour révéler une société et un monde en mutation dans un pays qui appréhende avec un regard nouveau sa relation à la mer.

Enfin, le musée entend proposer à Saint-Malo un lieu ouvert et décloisonné qui rapproche le patrimoine, les artistes, les publics et les habitants pour en faire un lieu de transmission et d'échanges propice aux nouvelles manières de pratiquer l'art et la culture ensemble.

Inclusif et ouvert aux partenariats, le musée incarne un établissement populaire, convivial et accessible à tous. Une « maison commune » répartie en archipel sur le territoire, à même de développer des projets en lien avec les attentes des habitants et de s'ouvrir à de nouveaux publics en intégrant leurs questionnements et leurs besoins. Il inscrit ainsi son action dans la relation de proximité qu'il entretient avec ses visiteurs, réemployant à son compte la valeur d'hospitalité reconnue au monde marin.

b) Raconter une histoire, saisir la mer et parler à l'imaginaire : Un parcours chrono-thématique

Riche d'une histoire et d'un patrimoine remarquables rassemblés à partir de la fin du 19^e siècle, le futur musée est fondé sur la réunification des différentes collections municipales issues du musée d'Histoire de la ville, du musée international du Long-Cours cap-hornier et du musée d'ethnographie et du pays malouin, ainsi que des mises en dépôt, pour constituer un nouveau musée à l'identité renouvelée.

Porté par des thématiques fortes comme par exemple la course, l'essor du commerce international, la grande pêche, l'évolution du port au cours du temps, le tourisme balnéaire ou encore la question des ressources naturelles, le récit du futur musée entend correspondre à l'identité, à l'histoire de Saint-Malo mais aussi de tout un pays maritime et des attentes du public le plus large qui s'attend à trouver ici un équipement à la mesure de ce passé, mais aussi du présent et de l'avenir.

Les collections se composent aujourd'hui d'environ 13.000 objets de nature (archéologie, ethnologie, beaux-arts, arts graphiques, photographie, arts décoratifs, sciences et techniques, zoologie) et d'époques variées (Du 1^{er} siècle avant notre ère au 21^e siècles), dont un important dépôt de biens culturels maritimes issus notamment des fouilles sous-marines des épaves de la Natière. Fort de cette diversité, le musée maritime entend exposer dans ce parcours tour à tour peintures, sculptures, maquettes, dessins, gravures, affiches, objets d'histoire et de mémoire, photographies, mobilier en privilégiant une approche chrono-thématique destinée à mettre en perspective les histoires maritimes à Saint-Malo.

Trois séquences accompagnées d'un espace introductif seront proposées dans le futur parcours permanent : Il s'agira tout d'abord d'évoquer Saint-Malo durant la période moderne, avec l'aménagement et la fortification de la ville,

l'essor du commerce international et la course jusqu'au 19^e siècle, puis une seconde séquence centrée sur une période cruciale du développement de Saint-Malo située entre le 19^e et le 20^e siècle avec l'évolution du port, l'héritage de la « Grande pêche » et la révolution apportée par le tourisme balnéaire. Enfin, une dernière section, plus participative et contributive, traitera des évolutions à terre ou en mer survenues en ville depuis la seconde guerre mondiale tout en s'interrogeant sur l'avenir du premier et du dernier des continents, l'océan.

Chacune de ces grandes séquences sera analysée à travers trois perceptions complémentaires : la vie à terre (évolution de la ville, du port, sociétés maritimes...), en mer (vie à bord, construction navale, activités maritimes...) et s'attachera à approfondir un élément central ayant un impact décisif (essor du commerce international, guerre sur mer, tourisme balnéaire, nouvelles réalités du monde océanique...)

Reprenant les recommandations de la mission portant sur le patrimoine maritime commandée par les ministères de la mer et de la culture (2023), le bateau constitue un objet central en matière d'ethnologie patrimoniale et ce dernier constitue un des fils conducteurs ponctuant le parcours permanent. Présent à différentes échelles dans les collections malouines, bateau jouet, maquette, modèle réduit, intérieurs reconstitués, pirogue, doris, dériveur, élément d'épave sous-marine, le thème du bateau est central pour comprendre la complexité du monde maritime malouin.

Enfin, l'interprétation, les perceptions et l'imaginaire maritime de Saint-Malo constitueront un second fil rouge à travers les différents espaces. En effet, au lendemain des soubresauts de la Révolution et des guerres de l'Empire se met en place une représentation de Saint-Malo axée sur « les grandes heures » de son passé et plus encore sur l'évocation des grandes figures malouines, au point de faire de la « Cité des grands hommes » la première représentation mythique de Saint-Malo dans l'imaginaire collectif.

La représentation de la ville ainsi produite, privilégiant une vision événementielle, biographique et « héroïsante » du passé, occulte ainsi par ce type d'approche des pans essentiels de ce qui avait fait l'importance historique de cette grande cité maritime et marchande, qu'il s'agisse de l'immense aventure de la pêche à Terre-Neuve, mobilisant des milliers d'hommes durant quatre siècles, ou plus encore du rôle éminent du port malouin dans les plus grands trafics océaniques.

Ces interprétations, idées reçues et autres récits épiques continuent à alimenter un imaginaire collectif influencé par le romantisme du 19^e siècle, le cinéma hollywoodien ou les sports nautiques, enclins à mélanger et exagérer les choses pour séduire un public en quête de sensation.

c) Le choix du futur emplacement du musée de Saint-Malo

Le musée d'Histoire de Saint-Malo était, avant la fermeture de ses séquences d'exposition permanente au public en novembre 2019, organisé sur plusieurs sites:

- Le château (Donjon, tour générale) présentant une séquence sur l'histoire de la ville, ses grandes figures, le patrimoine et les traditions du pays de Saint-Malo,
- La tour Solidor servant de cadre à une séquence sur les navigations commerciales des cap-horniers,
- Les réserves temporaires situées dans le quartier de Paramé.

Le Projet scientifique et culturel du musée voté en 2007 arrivait à la conclusion de la nécessité de quitter l'enceinte traditionnelle du château pour un nouveau lieu davantage adapté aux musées actuels, préservant et valorisant au mieux les collections publiques de Saint-Malo.

Fort de ce constat, l'ancien programme prévoyait de construire le musée dans un nouvel édifice situé sur le quai de Terre-Neuve, bord à quai, dans le quartier de Rocabey. Cet emplacement se révèle aujourd'hui impossible, compte tenu des nouvelles recommandations issues de l'État plaçant l'emplacement initial du projet de musée dans une zone non constructible du fait de la montée progressive du niveau de la mer.

L'une des conditions fondamentales pour permettre demain au musée de jouer pleinement son rôle est donc de lui trouver des bâtiments adaptés et donc une localisation nouvelle.

L'emplacement de ce nouvel établissement doit trouver cependant un lieu qui ne soit pas trop éloigné de l'Intramuros – du fait de la présence des réseaux de circulations touristiques – et qui puisse autant que possible développer une synergie visuelle avec l'environnement maritime, son panorama sur l'Intramuros comme sur le large.

En prévision du futur musée et afin de mener à bien l'étude de programmation, la Ville de Saint-Malo est accompagnée par l'agence Kantara depuis 2023.

Parmi les missions confiées à l'agence, celle-ci a été chargée de réaliser une étude de faisabilité portant sur les différents sites pouvant potentiellement accueillir le musée, ceci afin de proposer un choix d'emplacement optimal.

Après plus de six mois d'étude et au regard de l'intention du musée, des enjeux culturels, architecturaux, économiques et environnementaux, l'ancien site de l'École nationale supérieure maritime de Saint-Malo, libéré au cours de l'été 2023, a été préféré aux autres lieux étudiés.

Mise en place par Colbert puis reconstruite après la Seconde guerre mondiale, l'ancienne École d'hydrographie, aujourd'hui École nationale supérieure maritime de Saint-Malo incarne un volet important de l'histoire maritime malouine où de nombreuses générations d'élèves ont appris la navigation. Édifice iconique de la reconstruction, il crée un langage architectural peu expansif mais affichant une certaine modernité. Il déploie une diversité de volumes et de matériaux remarquable, en dialogue avec les récifs de la baie et se révèle pertinent pour y accueillir le futur musée. Le bâtiment, conçu par Louis Arretche et Roger Hummel (1900 – 1983), bénéficie en 2023 du label « Architecture remarquable » du ministère de la Culture et accueille la chapelle Notre-Dame-des-Victoires, inscrite aux Monuments historiques.

À partir du nouveau Projet scientifique et culturel, de l'analyse des publics potentiels et du scénario d'implantation préconisé, l'étude de programmation portant sur l'architecture et la muséographie est engagée afin de permettre le lancement du concours d'architecture. L'ambition est d'engager la phase de construction au cours du dernier trimestre 2025 pour aboutir à une date prévisionnelle de livraison attendue en 2028.

2. CONSERVER, ÉTUDIER ET DÉVELOPPER LES COLLECTIONS

La conservation préventive est essentielle pour la bonne préservation des collections. Elle permet de les rendre accessibles au plus grand nombre et d'en assurer la transmission aux générations futures. Cette mission, déterminante pour les musées, est engagée de longue date au sein du musée d'Histoire de Saint-Malo.

a) De nouvelles réserves externalisées pour les collections

Les annulations des projets de réserves et du musée en 2021 sont venues remettre en question les conditions de préservation actuelles des collections, aujourd'hui réparties dans plusieurs lieux temporaires dont les diagnostics sur les normes de conservation - réalisés dès 2007 - décrivent l'urgence de la situation. Compte tenu de ces éléments, le lancement d'un nouveau centre de conservation des collections a été engagé dès 2021.

La construction neuve de réserves externalisées du musée de Saint-Malo est la première étape d'une démarche plus vaste qui, à terme, vise à la restructuration de l'ensemble de l'offre muséale et patrimoniale de la ville.

Le bâtiment, dont la surface utile s'élève à environ 1.000 m² de plain-pied pour 658 m² d'espaces de conservation, est conçu par le groupement Hugues Fontenas Architectes. Souhaitant également s'engager sur les enjeux environnementaux, une architecture compatible avec ces questions a été proposée : Celle-ci se caractérise notamment par une ossature en bois, une isolation thermique en bois, des panneaux photovoltaïques et l'acceptation de plages climatiques élargies, en accord avec la stratégie de sobriété énergétique du ministère de la Culture. La date prévisionnelle de livraison est fixée à la fin d'année 2024.

Les réserves constitueront un lieu de conservation grâce à un climat contrôlé, de préparation des collections en vue de leur future exposition, mais également de travail pour les membres de l'équipe du musée, les restaurateurs et les chercheurs accueillis. Les réserves accueilleront une grande variété de collections et par conséquent de matériaux, qui nécessitent différentes conditions de conservation.

b) Développer les collections

Depuis la création du musée, les collections se sont progressivement enrichies dans de multiples directions et disciplines. Elles balayent de nombreuses thématiques ou domaines ayant trait à l'histoire de la ville et ses plus célèbres figures, l'histoire maritime et l'archéologie sous-marine, l'histoire de l'art et de la littérature, l'ethnologie régionale et extra-européenne, les sciences et techniques de la navigation, etc.

Du fait de l'évolution de son projet, le musée de Saint-Malo souhaite se doter d'une nouvelle stratégie d'acquisition (dépôts, dons, achats) visant à renforcer la collection maritime actuelle et à développer et compléter les champs chronologiques, thématiques et géographiques des collections malouines.

En complément aux objets ainsi recueillis, le patrimoine maritime du 21^e siècle est également immatériel et le recueil des mémoires permettra d'explorer les images mentales que nous nous forgeons de notre territoire et de ses traditions.

c) Un rayonnement scientifique renforcé

Dans le code du patrimoine, l'étude des collections et la recherche font partie des missions permanentes d'un musée de France. Capitalisant sur l'action du musée, il semble aujourd'hui possible de dessiner plusieurs enjeux contemporains à la recherche au musée de Saint-Malo : l'enrichissement et la mise en perspective des connaissances sur les collections, la valorisation des spécificités du musée, la conservation des œuvres, l'aide à la préfiguration et la préparation scientifique des expositions temporaires ainsi que le développement de la collection.

La concurrence autour des ressources rend aujourd'hui difficile la justification du financement de la recherche dans les musées si elle ne se met pas de manière lisible et accessible au service du public. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'opposer conservation et médiation, ou recherche scientifique et vulgarisation, mais de montrer que la tâche et la responsabilité d'un musée est de rendre accessible l'une par l'autre.

Le musée n'est toutefois pas un laboratoire de recherche et ne dispose pas d'une équipe de chercheurs dans ses effectifs. Le rôle de la direction du musée, du pôle dédié aux collections ou encore du nouveau conseil scientifique est néanmoins très important dans ce processus. Ils ont dans leurs missions d'échanger et d'aider à la recherche à travers des collaborations avec des chercheurs et des étudiants provenant de laboratoires, préservant ainsi le positionnement du musée comme institution de référence, tout en s'engageant dans des programmes multi-acteurs. Anthropologues, archéologues, ethnologues, historiens sont donc les bienvenus.

3. « L'ARCHIPEL », LE PROGRAMME HORS LES MURS DU MUSÉE

Pendant la fermeture prolongée des espaces d'expositions permanents du musée, l'activité du musée se poursuit sous la forme d'un musée « hors les murs » construit selon trois axes : des thématiques traitées sous un nouvel angle, un nouveau public et de nouvelles formes de médiation, créant ainsi un archipel de propositions irriguant le territoire malouin.

a) Ressources en ligne

L'impossibilité actuelle du musée d'accueillir son public « in situ » modifie en profondeur le contexte dans lequel il développe sa nouvelle offre de médiation. La création d'un site internet dédié au musée complémentaire au site institutionnel de la mairie de Saint-Malo, la mise en ligne des ressources du musée, les expositions virtuelles, les publications digitales ou la présence sur les réseaux sociaux apparaissent comme des auxiliaires indispensables pour rendre le musée visible et accessible au plus grand nombre.

b) Expositions permanentes et temporaires

Le musée entend promouvoir plusieurs orientations muséographiques au sein du parcours permanent comme des espaces d'expositions temporaires : un programme scénographique fort, immersif, suscitant l'émerveillement ou les imaginaires tout en accueillant le propos scientifique. D'autres paramètres peuvent être intégrés, tels que la valorisation de la dimension manipulation, la place donnée à la création et aux usagers, etc.

Une exposition par an sera proposée dans le futur équipement. Elles sont soit produites par le musée, soit réalisées en coproduction ou plus simplement accueillies. Elles constituent l'une des clefs de la réussite du musée de Saint-Malo.

Le principe majeur est de proposer des expositions accessibles permettant aux différents visiteurs de :

- Découvrir une collection, un sujet, un point de vue,
- Apprendre, en favorisant une vision transversale,
- Être actif, mobiliser ses connaissances et son imaginaire pour s'appropriier les informations présentées et les partager,
- Contempler, rêver, imaginer.

Destinées au public le plus large, elles privilégient l'approche par le récit avec des scénographies originales et conjugue différentes dimensions: historique, artistique, technique et ethnologique. Différentes thématiques sont développées en alternance : la mémoire maritime des habitants et des usagers du littoral, l'histoire maritime de Saint-Malo, son ouverture sur le monde ou encore les questions environnementales contemporaines.

Dans la continuité de la première exposition de préfiguration intitulée « Tous marins ! », les thèmes sont multiples et diversifiés jusqu'à la livraison du futur musée : « La mer autour », ou l'évolution du paysage maritime de Saint-Malo (2023), l'exploration et l'exploitation des océans (2024), exposition adaptée issue du projet présenté au musée national des Arts et Métiers en 2023.

c) Des projets d'action culturelle pluriels

Des projets d'action culturelle permettant la valorisation des collections dans des lieux ouverts au public à Saint-Malo seront recherchés. Ce projet contribuera à repenser la manière de présenter les œuvres aux publics et permettra de tisser des liens avec des acteurs du territoire parfois étrangers au champ culturel.

4. DES PUBLICS AU CŒUR DU PROJET

La population de la ville de Saint-Malo s'élève à 47.000 habitants et celle de son agglomération en compte 83.000 mais Saint-Malo est aussi une ville touristique de premier rang, avec ses 2 millions de touristes chaque année (dont 1 million reste au moins une nuit dans la ville) et 20 millions de visites en 2022 (sur une journée) dont 69% de Français (Source Destination Saint-Malo - Baie du Mont Saint-Michel 2022).

Fort de ces éléments statistiques, combinés à l'objectif de fréquentation, invitent le musée à promouvoir d'une part, un ancrage territorial fort avec un public local et, d'autre part, à développer son attractivité bien au-delà du territoire de l'agglomération pour accueillir des touristes, français ou étrangers.

Une étude, capitalisant sur l'analyse réalisée en 2007, a pu cerner tout au long de l'année 2022 les attentes des publics potentiels (habitants et visiteurs) ainsi qu'un niveau de fréquentation cible (de 110 à 140.000 visiteurs / an en fonction de l'accessibilité du lieu) afin de permettre au musée de constituer une offre

diversifiée en fonction de ses cibles, que ce soit en matière d'expositions, de visites et d'animations ou de projets d'éducation artistique et culturelle.

a) Une nouvelle politique pour les publics

La médiation consiste à créer des liens entre le musée, ses collections, ses thématiques et les publics. À Saint-Malo, il s'agit d'un levier encore insuffisamment utilisé et cette nouvelle priorité se révélera déterminante.

La question des publics doit s'inscrire davantage au cœur même du projet porté par le musée. Les objectifs de la politique des publics du musée visent à améliorer l'accessibilité pour les différents publics, y compris ceux pour qui l'accès à un musée est rendu difficile. À Saint-Malo, le musée devra proposer à ses visiteurs non seulement un lieu de savoir et d'émotion, mais aussi un lieu de vie, d'échange, et d'interactivité : Un lieu ouvert à toutes et tous.

Soigner la qualité de l'accueil des publics, c'est aussi agir sur tous les aspects du musée et notamment la scénographie. Pour rassembler un maximum de visiteurs, le musée favorisera pour ses expositions : un discours ouvert au plus grand nombre. Par ailleurs, les publics évoluent et ne sont plus de simples spectateurs, ils entendent participer, être acteurs et se veulent même parfois experts.

Visites guidées, ateliers, partenariats pédagogiques, rencontres et spectacles, conférences... La médiation au musée sera omniprésente et multiple. Enjeu-clé de la stratégie d'accessibilité du musée, elle est inscrite à la racine des projets d'exposition ou de programmation culturelle et se déploie auprès des publics par un travail de conception et d'animation.

b) Des publics pour un nouveau musée

Si le futur musée se veut ouvert à tous les publics, les activités du musée développeront des actions précises en direction de différents types de publics, avec principalement quatre profils de visiteurs:

- Le public amateur, intéressé par le monde marin, l'histoire, habitué à la visite de musées et qui se mobilisera à partir des contenus présentés dans le parcours permanent et lors des expositions temporaires.

- Le public de non spécialiste, en attente d'explications, de contenus mis en scène, dans lesquels cohabitent des objets anciens contextualisés et des outils d'interprétation : scénographie, films, capsules sonores, etc.
- Le public touristique estival qui cherche à se distraire ou à se cultiver en visitant un musée, avec le public adolescent, les enfants accompagnés, etc. Lieu incontournable pour les séjours à Saint-Malo et plus largement pour la destination Saint-Malo – Baie du Mont Saint-Michel, le propos ainsi que la scénographie seront adaptés à ce public.
- Le jeune public participant aux actions d'éducation artistique et culturelle malouines dans le cadre du temps scolaire ou des activités de loisirs extra-scolaires venant au musée dans un but pédagogique. Le parcours scénographique sera pensé pour faciliter l'accueil spécifique de ce public au niveau des espaces et des contenus.
- Enfin, les projets de médiation veilleront à s'orienter vers les cibles transversales que constituent la famille, l'enfance, les personnes âgées, le public hospitalisé ainsi que les porteurs de handicap.

5. UN MUSÉE EN RÉSEAU

Le musée de Saint-Malo porte un intérêt particulier aux différents réseaux existants. Ces réseaux ont le statut d'associations, de fédérations ou sont simplement informels. Leur maillage peut être régional, national, voire international. Aussi, certains réseaux peuvent se fonder sur des critères géographiques, se situer dans un bassin d'attraction touristique et culturel donné, ou encore rassembler des projets voisins, ce dernier pouvant parfois dépasser les frontières nationales.

a) En France

Le musée s'inscrit dans un territoire et une géographie. À l'échelle locale, départementale, régionale et nationale, le musée maritime se positionne dans une démarche d'ouverture, de synergie, de mise en réseaux autour de projets communs d'échanges de bonnes pratiques, d'expositions et de recherche.

Le musée pourra prendre toute sa place au sein des réseaux professionnels rassemblant les établissements culturels et patrimoniaux situés en Bretagne - ou sur le littoral Atlantique – traitant du sujet maritime : Beaux-arts, sciences et techniques, histoire naturelle, à travers cette démarche, c'est ainsi l'étendue des thématiques embrassées par le futur musée qui est évoquée.

Par ailleurs, le musée sollicitera aussi de nouvelles collaborations avec des musées de sociétés ainsi que la Fédération des musées de société (FEMS). Dans le domaine des sciences et des techniques, un rapprochement avec le musée national des Arts et Métiers a été ores-et-déjà engagé depuis 2023 dans le cadre d'une d'exposition temporaire du musée parisien adaptée à Saint-Malo en 2024. Enfin, dans le domaine de l'ethnologie extra-européenne et des questions relatives au travail de mémoire, des partenariats pourraient également être lancés avec des musées référents en la matière.

b) En Europe et à l'international

La mise en perspective du nouvel équipement au niveau international se conçoit aisément si l'on songe aux traces laissées par l'histoire malouine sur les différents continents. De cette démarche en découle logiquement une volonté de rechercher d'autres collaborations (accueil, concertation et coproduction d'expositions) avec des musées étrangers.

6. UNE ORGANISATION SOUPLE ET RÉACTIVE

La profonde évolution engagée au sein du musée constitue une opportunité pour actualiser son fonctionnement et son organisation qui doivent rester adaptées aux moyens financiers de la Ville de Saint-Malo. A terme, une réflexion sera portée sur le mode de gouvernance du musée afin de lui permettre d'agir avec la souplesse et l'agilité nécessaire à son développement.

En phase de développement, le musée rassemble aujourd'hui une équipe partiellement renouvelée depuis 2022 aux compétences diverses et qui se renforce progressivement en amont de la livraison du musée, permettant la concrétisation du futur établissement et de développer des manifestations tout au long de l'année. À chaque fois que cela est possible, des solutions de mutualisation sont recherchées, tout en travaillant sur l'ouverture du musée, des réserves et des expositions temporaires.

En parallèle, le musée évolue plus largement au sein du service Patrimoine – Musée composé également des Archives municipales, du Fort d'Alet, du manoir Jacques Cartier où des synergies potentielles sont imaginées mais où des besoins sont également facilement identifiables.

Si l'on considère bien toutes les missions du musée et de ses pôles durant sa phase de montée en puissance jusqu'à la livraison du musée, l'ensemble de l'équipe

pourrait se composer d'environ 14 personnes. Cet organigramme prévisionnel doit encore être développé et renforcé dans différents secteurs : accueil, médiation saisonnière, sécurité lorsque la programmation sera affinée. Au total, une trentaine de personnes (permanents et prestataires) composeraient la future équipe du musée.

Conclusion générale

Développant une vision prospective et stratégique de l'établissement pour les cinq prochaines années (2023 - 2028), il tient lieu de document de référence, véritable feuille de route pour les équipes, leurs objectifs dans l'élaboration du futur musée maritime de Saint-Malo.

Porté par la Ville de Saint-Malo, ce projet répond à l'ambition de la Ville d'offrir à Saint-Malo un outil de développement culturel et économique. Il implique un investissement important tant scientifique que financier pour offrir aux Malouins et à leurs visiteurs un nouveau regard sur la « Cité corsaire ».

Connue et reconnue pour son dynamisme économique et son activité touristique, cette dernière ne peut se limiter à cette image, car elle est aussi un territoire de cultures et d'histoire. Les populations qui y vivent comme celles qui séjournent dans ses terres pour un ou plusieurs jours apprécieront d'autant plus ses patrimoines dans leur diversité qu'ils leur seront présentés dans un équipement attractif, fort d'une assise scientifique exigeante, d'une muséographie esthétique et pédagogique et d'un accompagnement de tous les publics.

« Musée de France », le futur musée entend pleinement respecter les obligations issues du Code du patrimoine, incluant les problématiques touchant aux collections, à leur inventaire et récolement, comme au développement des publics et projets d'éducation artistique et culturelle.

Enfin, ce projet est la résultante d'un travail collaboratif engagé dès septembre 2021 : 24 mois de réflexion, de rencontres, d'expérimentations, de partage d'idées puis d'écriture. Des ateliers collectifs aux échanges bilatéraux formalisés ou non, l'équipe du musée, la direction de la Culture, les différents services municipaux impliqués, les élus du conseil municipal ainsi que les nombreux partenaires extérieurs ont contribué à sa réalisation.

Que chacun soit personnellement remercié de son investissement, de ses idées et critiques constructives. À nous, collectivement également, revient le devoir de le mettre en œuvre.

ICONOGRAPHIE

Page 1 Francis Pellerin, *Le mariage d'amphitrite* (1950) @Haude Pellerin

Page 8 Etienne Blandin, *Le Pourquoi pas ? à l'île Petermann* (1939) - 1991.12.1

ANNEXES

ANNEXE 1 : Un parcours en devenir

a) Espace introductif

En préambule à ces espaces viendra s'ajouter un espace introductif au musée, « port d'attache », avant de partir à la découverte des espaces permanents.

Ce dernier permet aux visiteurs de se repérer dans la ville actuelle, de comprendre le lieu dans lequel il se trouve, d'aborder l'histoire de l'École d'hydrographie devenue École nationale supérieure maritime de Saint-Malo, de découvrir l'histoire du musée et de ses collections.

b) Saint-Malo et les nouveaux espaces de conquêtes (jusqu'au 19^e siècle)

Le berceau de l'activité maritime de Saint-Malo est localisé à la fin de la période gauloise jusqu'au 4^e siècle de notre ère au sud du promontoire d'Alet et du port de Solidor dans un environnement naturel bien différent. La station portuaire profite d'une situation idéale, au cœur d'un trafic commercial dynamique qui s'appuie sur le cabotage et les îles de la Manche.

Si l'apogée de Saint-Malo comme pôle marchand d'envergure internationale se situe à la charnière des 17^e et 18^e siècles, l'essor de grandes entreprises maritimes à l'échelle mondiale et l'affirmation de Saint-Malo en tant que pôle portuaire et marchand d'envergure et de visibilité européenne remonte au siècle précédent.

S'inscrivant dans un véritable « système-monde », dans la foulée des grandes découvertes, l'horizon du port breton s'est élargi au-delà de l'environnement régional vers l'espace européen jusqu'aux horizons océaniques pour construire *« un trafic de dimension internationale, vers Terre-Neuve et les marchés méditerranéens, l'Andalousie et les marchés hispano-américains, tout en conservant un lien fort avec le proche marché anglais »* (André Lespagnol).

Le socle de l'activité maritime malouine et ponantaise qu'est la pêche à Terre-Neuve, prend toute sa place parce qu'elle a marqué sans conteste les mentalités, mais qu'elle a aussi permis un élan sans précédent dans la conquête de nouveaux produits, de nouveaux marchés et de nouveaux modes de vie.

Débouchés de la Mer du Sud, Compagnie des Indes Orientales ou Compagnie de Chine, café, thé ou épices sortant du Golfe Persique et de Moka à destination de nos ports, toiles bretonnes en exportation, pratique négrière, voilà autant

d'activités amenées à être retracées et ressenties par le visiteur afin qu'il réfléchisse à cette nécessité ancienne de maîtriser l'économie maritime et à la prospérité marchande qu'elle entraîne.

Les conflits nés des frictions entre les grands empires coloniaux ont conduit de nombreux armateurs et gens de mer malouins (les observateurs auraient tendance à limiter la réalité, car de nombreux inscrits à l'amirauté ou acteurs de la vie maritime ne sont pas « malouins ») à se convertir à la course dans l'espoir de trouver emploi, gloire et fortune.

Cette section invite les visiteurs à sillonner les mers, découvrir et parcourir le monde pour appréhender l'importance des trafics commerciaux de l'époque et évoquer la course et les corsaires qui, sur les eaux, ont été les acteurs d'une guerre internationale.

Particulièrement attendu, cet espace confronte de manière originale en exposant des vestiges, des œuvres des collections ou des objets emblématiques le mythe des corsaires avec la réalité historique et le cadre juridique de cette activité répandue.

Si l'on considère la reconstitution d'une batterie de canons, d'un cabinet d'armateur ou bien d'un combat en mer comme des points forts de cette séquence, la présentation doit rendre compte des formes et des caractéristiques des armements des navires corsaires, du fameux branle-bas de combat mais aussi des grandes figures malouines qui se sont le mieux illustrées dans cette activité guerrière. Pour ce faire, l'important patrimoine archéologique sous-marin issu notamment des fouilles réalisées sur les deux frégates corsaires échouées sur le site de la Natière est particulièrement valorisé.

c) Une ville en héritage (19^e - 20^e siècle).

Dans cette nouvelle séquence, le musée entend proposer des clefs de lecture du site maritime au cours de la période contemporaine, avec ses profonds bouleversements et ses opportunités, présentant ainsi une autre forme d'expression de la vocation maritime malouine.

Au cours du 19^e siècle, le port de Saint-Malo demeure un important port de commerce, de pêche et de plaisance français. Il dispose progressivement d'équipements (écluses, quais) accompagnant son développement maritime axé sur le fret et le trafic passager. En complément, la construction navale (yachts,

sloops, trois-mâts goélettes terre-neuvières) constitue toujours l'une des principales activités du pays malouin et les chantiers sont installés sur les grèves de Saint-Malo, de Saint-Servan et de Cancale et dans les anses des bords de Rance. Parmi ceux-ci, le chantier de construction naval Gautier, qui a construit le *Pourquoi Pas ?* pour le commandant Charcot, est ainsi attestée dès la fin du 19^e siècle à Saint-Malo.

Charpentiers, calfats, forgerons, voiliers, cordiers y travaillent. C'est toute une société qui se mobilise à terre pendant que la « Grande pêche » emploie également de nombreux marins au cours des longues et difficiles campagnes de pêche à la morue sur les bancs de Terre-Neuve.

Chaque année, des équipages partaient de France à la fin du mois de février ou au début du mois de mars pour ne revenir qu'en septembre pour améliorer le quotidien des familles les plus pauvres. Les conditions sont extrêmement difficiles, et nombreux sont les pêcheurs qui ne reviennent pas. Ces séquences rythment la vie des familles malouines, servannaises et cancalaises durant plusieurs décennies.

Par ailleurs, avec l'essor du commerce européen et des nouvelles routes commerciales, la navigation au long-cours se développe et Saint-Malo garde notamment au sein de ses collections les traces et les témoignages des capitaines et des marins cap-horniers.

Saint-Malo, sortie tout droit d'un long passé maritime, fait de commerce lointain et de construction de navires en bois, est confrontée à partir du 20^e siècle au déclin progressif de ses échanges commerciaux. Les crises mondiales, la modernisation trop timide des bateaux malouins, le développement d'autres ports plus attractifs sur la façade Atlantique ainsi que l'ouverture du canal de Panama remplaçant le passage du cap Horn viennent totalement recomposer le paysage du commerce maritime local.

Par ailleurs, avec la modernisation des techniques de pêche et de l'équipement, la pêche à la morue devient intensive à partir des années 1950. Deux décennies plus tard, la quasi-disparition de la ressource en morue est significative et inquiète non seulement les pêcheurs mais aussi les scientifiques. Le gouvernement canadien n'aura d'autre choix que d'imposer un moratoire presque total sur la pêche de la morue en 1992, mettant fin à cinq siècles de pêche. Le *Victor Pleven*, dernier chalutier-usine terre-neuve de Saint-Malo n'a d'autre choix que de rentrer à son port d'attache la même année.

De l'étude des campagnes de pêche sur des chalutiers malouins à Terre-Neuve au constat sur la fragilité des océans et à l'invention de l'océanographie, le parcours d'Anita Conti, première femme océanographe française, est révélateur de cette prise de conscience progressive sur l'épuisement des richesses halieutiques.

Une autre transformation fondamentale survient à Saint-Malo et sur l'ensemble de la Côte d'Émeraude à partir du premier tiers du 19^e siècle avec l'émergence du tourisme balnéaire.

Apparu en France sur les côtes normandes, ce phénomène est rapidement repris à Saint-Malo qui amorce la publicité de ses bains de mer. La préexistence d'une colonie britannique à Dinan, l'impact dans l'imaginaire du public et de la célébrité de la « cité corsaire » et en particulier la publicité faite autour du tombeau de Chateaubriand dix ans avant la mort de l'écrivain renforcent singulièrement l'attractivité de Saint-Malo et plus largement de sa région avec le développement des stations de Dinard, Paramé, Saint-Lunaire, etc.

Avec l'attrait curatif des bains de mer, de la thalassothérapie, l'accueil croissant de touristes, l'occupation progressive du littoral par les établissements publics et l'architecture civile de villégiature (logement, sport, loisirs, casino), la ville change profondément. Ce mouvement s'accroît encore avec le développement crucial du réseau routier et ferré à Saint-Malo à partir de 1864.

d) Un territoire en renaissance(s) (20^e et 21^e siècles)

À la Libération et à l'instar des villes comme Brest, Saint-Nazaire ou Le Havre, Saint-Malo est une ville en ruine. En 1946, le relogement des habitants de la vieille ville et la reconstruction sont engagés. Un an plus tard, l'architecte Louis Arretche (1905 – 1991) prend les rênes du chantier de la ville intra-muros. Il sera rejoint dans cette entreprise quelques mois plus tard par Guy La Chambre (1898 – 1975), nouveau maire de Saint-Malo, député d'Ille-et-Vilaine et ancien ministre d'État.

Ignorant la référence aux bassins maritimes qui l'ont fait naître, la ville est refondée. La cité reconstruite s'affranchit du tracé préexistant mais conserve le caractère pittoresque qui a marqué l'imaginaire en intégrant les vestiges, préservant ainsi l'idée d'une certaine identité. La voiture entre désormais dans la Cité par la porte Saint-Vincent, nouvelle porte principale, la réorientant sur ses fonctions économiques, paysagères et touristiques liées à l'attractivité littorale (Daniel Coutelier).

En 1957, treize ans après les bombardements, la reconstruction arrive à son terme. À la fois contemporaine pour son temps, elle a aussi eu le souci, au travers de ses matériaux et de ses lignes directrices d'évoquer son histoire, sans la reproduire dans tous ses détails. « *Cette reconstruction est comme une nouvelle naissance, un nouveau départ* » (Philippe Petout).

Vu de la terre et en complément aux activités liées à la pêche, la mer a également pu observer un profond renouvellement des pratiques maritimes avec l'essor du nautisme. Suivant l'exemple du Havre, des régates ont lieu à Cancale, puis à Saint-Malo où elles sont organisées par la Société nautique de la baie de Saint-Malo à partir de 1868.

Mais ce n'est que durant le dernier tiers du 20^e siècle que la plaisance et les pratiques nautiques se démocratisent, se traduisant par un fort développement des infrastructures dédiées à Saint-Malo et sur les bords de la Rance, l'émergence de nouveaux bateaux plus accessibles ainsi que par la structuration d'une filière nautique importante d'un point de vue économique et territorial.

C'est aussi un moment où les grandes courses transocéaniques sont lancées de / vers Saint-Malo : Triangle Atlantique (1978), Route du Rhum (1978), Transat Québec Saint-Malo (1984). Cette promotion institutionnelle de la navigation rapide océanique et en solitaire est amplifiée par le profond ancrage de la plaisance dans la baie de Saint-Malo.

Créée par Michel Etevenon avec la complicité de Bernard Haas et Florent de Kersauson et le soutien d'Éric Tabarly, la Route du Rhum s'inscrit rapidement parmi les grandes courses transatlantiques en solitaire, en réponse aux contraintes techniques mises en place au sein des courses anglaises. En 2022, 138 participants sont présents sur la ligne de départ et plus de 1,5 millions de visiteurs viennent admirer les voiliers à Saint-Malo, démontrant l'intérêt de la population pour ces courses.

Parallèlement, les bassins accueillent régulièrement une nouvelle génération de bateaux fonctionnant sans énergie fossile, éclairant par exemple sous un jour nouveau le transport à voile promis à la disparition à la fin du 20^e siècle.

Que ce soit lors des départs de la Route du Rhum de la Pointe du Grouin, lors de l'accueil régulier des grands voiliers en simple escale ou bien à l'occasion des grands rassemblements à Saint-Malo, la découverte des lointains fascine le grand

public dans un moment où les questions sur le réchauffement climatique et la préservation du monde océanique s'imposent à chacun.

Cette dernière section, plus participative et tournée vers l'expérimentation, entend aborder le contexte global du réchauffement climatique et questionner ses répercussions sur la Côte d'Émeraude. L'évolution du trait de côte, la préservation des ressources océaniques, des paysages maritimes, de la biodiversité, de la faune et de la flore et la lutte contre toutes les formes de pollutions représentent quelques-uns des enjeux actuels liés à la mer à Saint-Malo.

Annexe 2 : Un musée ancré dans son territoire

a) Un musée intégré dans la politique municipale

L'assise locale du musée maritime est déterminante et ses collaborations au sein de la ville et de l'agglomération malouine seront consolidées.

Les collaborations avec les autres structures culturelles seront développées à partir de certaines manifestations ou sur des temps forts plus importants portés collectivement à l'échelle de la ville. Ces programmations concertées seront recherchées auprès des équipements (médiathèque « La grande passerelle », scène « La nouvelle vague », théâtres, archives communales, conservatoire de musique et de danse, cinémas « le Vauban », etc), des associations, des festivals et des manifestations soutenues par la ville.

Aussi, une concertation renouvelée avec le tissu associatif issu du secteur culturel, patrimonial et environnemental sera engagée en travaillant sur des projets communs afin de mettre en valeur les complémentarités entre les partenaires. Ces collaborations peuvent être également fondées sur le partage de publics, notamment scolaires.

En parallèle, le futur musée maritime entend cultiver une relation de proximité avec les acteurs de la vie maritime et de l'histoire et du patrimoine à Saint-Malo tels que la SHAASM, l'ADRAMAR, le CERAA, l'association MPTN, etc. Cette concertation peut aboutir au développement d'expérimentations inspirées des tiers-lieux menées avec des organisations locales (acteurs culturels ou issus de l'économie sociale et solidaire) fondées sur la co-production.

Ce type d'initiative permettrait au musée d'Histoire de sortir d'une logique d'équipements classique pour se positionner comme un lieu ouvert, hybride et à même de placer les usagers au cœur des processus de diffusion et production des savoirs et des cultures.

b) Un musée aux prises avec les enjeux climatiques

Avec l'impact croissant du changement climatique et les conséquences de la crise sanitaire sur les musées, le discours sur les évolutions que doivent prendre les établissements culturels dans le domaine du développement durable est devenu une réalité.

La responsabilité qui incombe aux musées, en raison de leur crédibilité, est d'agir pour informer et convaincre leurs visiteurs, influencer leurs perceptions et leurs comportements. De la conception du bâtiment au turn-over des œuvres prêtées lors des expositions temporaires en passant par les éléments de muséographie constamment renouvelés, de nombreux paramètres sont à prendre en compte dans le bilan carbone du futur musée maritime.

Cette question est d'autant plus pertinente à Saint-Malo où les enjeux relatifs au changement climatique, à la conchyliculture, aux ressources halieutiques et à la montée du niveau de l'océan sont particulièrement présents et où la question des enjeux contemporains de la mer est abordée dans le futur musée maritime.

Le futur musée devra ainsi appréhender pleinement ces différents paramètres dans son projet pour en faire un axe fort de son développement, et ce dès sa construction, anticipant les futures évolutions réglementaires et les évolutions des dépenses de fonctionnement.

c) Le musée citoyen, espace de rencontres

Le musée entend se mettre à l'heure participative et parie sur l'intelligence collective. Tout au long de la phase de relance du projet, plusieurs rencontres thématiques sont mises en place afin d'associer l'ensemble du territoire malouin à l'avenir du musée. Elles portent sur les thèmes suivants : patrimoine & archéologie, art & culture, économie & tourisme, Europe et international, éducation & jeunesse ou encore la vie maritime.

Cette participation citoyenne va se traduire également sur le long terme, à travers les rendez-vous réguliers institués avec les équipes du musée. Reprenant le concept du « Conseil de développement », une nouvelle instance consultative sera créée, constituant un espace de dialogue avec les partenaires naturels du musée : Port de Saint-Malo, collectivités territoriales et groupements, office de tourisme de Saint-Malo, CCI Ille-et-Vilaine, entreprises, associations culturelles et patrimoniales, groupes d'habitants, etc. Cette cellule se veut porteuse d'expertises diversifiées, apportant un regard prospectif et transversal, à l'écoute du territoire et des attentes de ses habitants pour y percevoir les dynamiques émergentes et les signaux faibles des évolutions sociétales.

Afin de compléter ce dispositif de concertation, la Ville de Saint-Malo s'est dotée d'une « Commission extra-municipale patrimoine ». Instance d'information et d'échange sur l'ensemble des sujets patrimoniaux de la commune, les actions

développées par le musée maritime sont amenées à être débattues au sein de ce comité rassemblant les principaux acteurs du patrimoine architectural et culturel de Saint-Malo.

Le site du musée se veut également ouvert aux rencontres, aux échanges avec ses usagers et l'ensemble de ses partenaires. Positionné comme un équipement intégré dans son quartier, il entend nourrir une relation particulière avec celui-ci à travers l'accueil d'événements, de manifestations en son sein. Aussi, l'éventuelle localisation de certains partenaires naturels (associations, etc.) sera interrogée lors de la finalisation du programme.

d) Un musée en lien avec le monde de la mer

Le patrimoine maritime est traditionnellement défini de la manière suivante : « Le patrimoine maritime comprend l'ensemble des éléments matériels ou immatériels liés aux activités humaines qui ont été développées dans le passé, récent ou plus lointain, en relation avec les ressources et le milieu maritimes ».

Dans le cadre du futur musée maritime, plusieurs réalités sont à prendre en compte : Les infrastructures (ensemble portuaire, fortifications, marques de signalisation maritime, etc.), les bateaux (modèles réduits, navires anciens et actuels), des objets révélateurs de l'identité maritime de Saint-Malo et enfin les activités maritimes contemporaines (et leurs pratiques), qu'elles soient mémorielles, festives, éducatives, scientifiques, sportives ou économiques.

Cette volonté de préservation du patrimoine maritime se conjugue avec le lien qu'entend promouvoir le musée avec son territoire et les nombreux acteurs de la mer présents à Saint-Malo.

Enfin, cette vigilance s'inscrit pleinement dans la convention dédiée entre le ministère de la Culture et le secrétariat d'État à la Mer et les recommandations présentées dans le rapport datant de 2023.

e) Mécénat et tourisme d'affaire

- Lancement d'un « Club entreprises ». Dans le but de soutenir le développement du musée, un « Club entreprises » sera mis en place. Il sera particulièrement investi dans le financement des projets de nouveau musée : Acquisitions, restaurations, expositions, éditions, actions en faveur des publics éloignés.

Au-delà des contreparties fiscales associées au mécénat, c'est appartenir à une communauté qui partage le même amour de l'art, du patrimoine et des valeurs que véhiculent le musée. C'est aussi contribuer aux projets du musée, à l'enrichissement et la restauration de ses collections, financer ses expositions temporaires et bénéficier en retour de son image.

Le « Club entreprises » du musée mettra en relation des univers qui ont rarement l'occasion de se croiser dans une société où chacun évolue dans son... silo. Il rassemble des entreprises de tous horizons, de tailles diverses, dirigées par des femmes ou des hommes, mais il permet aussi la rencontre d'entrepreneurs avec des artistes, des œuvres, des professionnels de la culture, des élu(e)s et des membres de la société civile engagé(e)s dans une vision citoyenne de la culture.

- En complément, l'association des Amis du musée a pour but de développer l'intérêt d'un large public pour l'histoire du Saint-Malo d'hier, d'aujourd'hui et de demain et constituer un réseau destiné à apporter son soutien notamment financier aux projets d'acquisitions et de restaurations ainsi qu'aux manifestations du musée.
- Dans le cadre de l'évolution du musée, la privatisation d'espaces (salle de conférence, ...) auprès d'entreprises et d'administrations est à favoriser. Le futur équipement se positionnera en complémentarité avec l'offre globale de congrès offerte par le Palais du Grand large. Cette nouvelle activité permettra de nouer des contacts avec le monde du travail et de l'entreprise et de toucher, par là même, de nouveaux publics.
- Plus précisément, le site pourrait se spécialiser dans l'accueil des sociétés savantes, associations, à l'enseignement supérieur et de la recherche, en lien avec les filières d'excellence du territoire malouin.
- La création d'une boutique-librairie, avec des produits originaux dérivés en lien avec les collections et des ouvrages permettra de générer des recettes et d'assurer la promotion du musée. Son espace doit se distinguer clairement de la banque d'accueil et être positionné à proximité de la fin du parcours.
- Enfin, un café panoramique sera proposé. Ce dernier pourrait être confié à un concessionnaire. L'accès à ce lieu devra être indépendant depuis le hall du musée.

Si la finalité de ces équipements reste privée et commerciale, ces derniers représentent également des vecteurs permettant d'incarner de manière indirecte le propos du musée : A titre d'exemples, la librairie-boutique proposera à la vente des ouvrages et des objets relatifs à l'univers marin, à l'histoire de Saint-Malo et à la programmation du musée. La carte du café pourra quant à elle, s'inspirer de recettes spécifiques et d'aliments ayant un lien avec l'histoire malouine et ce dernier pourrait aussi être mobilisé – dans le respect des marchés publics – lors des événements du musée.